

AVENTURE

Il a plongé avec le plus vieux poisson du monde

Naturaliste sous-marin et photographe, Laurent Ballesta est le parrain du Salon de la plongée 2014, ce week-end, à Paris. Il y présente ses extraordinaires expéditions en Afrique du Sud, à la recherche du coelacanthe, le plus vieux poisson du monde, qu'il est le premier plongeur à avoir photographié. Une aventure aussi exaltante que risquée, par 120 mètres de fond.



Laurent Ballesta a rencontré le mystérieux coelacanthe par plus de 100 mètres de fond, dans les eaux de Sodwana Bay, en Afrique du Sud. (Crédit photo : Andromède Océanologie)

C'est un poisson rarissime, témoin vivant du passage de la vie aquatique à la vie terrestre, avec ses branchies prémices de poumons. On l'a longtemps cru disparu, il y a 65 millions d'années, en même temps que les dinosaures... jusqu'à ce qu'en 1938, des pêcheurs sud-africains ramènent un coelacanthe dans leurs filets !

Ce poisson de 2 mètres de long vit à plus de 100 mètres de profondeur, ce qui le rend quasiment inaccessible et difficile à étudier. Le Français Laurent Ballesta, 40 ans, originaire de Montpellier, est le premier plongeur à l'avoir photographié, en 2010, lors d'une expédition en Afrique du Sud.

En 2013, il est reparti à la rencontre du cœlacanthe, avec une équipe de plongeurs, de chercheurs de l'Institut sud-africain SAIAB, de scientifiques du Muséum d'histoire naturelle et du CNRS, pour une exploration scientifique de 40 jours. Interview.

Votre expédition va devenir un film pour la télévision...

Le film doit finalement sortir en avril 2014, sur Arte, en prime time. Ce documentaire de 90 minutes sur le cœlacanthe cristallise mes trois passions : la plongée, la photo et la science. Il y aura aussi une exposition de six mois au Muséum d'histoire naturelle. Je suis comblé, d'autant que je l'ai réalisé avec mes plus proches amis, dont Gil Kebaïli, un copain de longue date – nous avons fait des années d'*Ushuaïa* ensemble. Nous sommes de la génération qui a rêvé avec Cousteau et c'est cette année qu'on va récolter les fruits de nos efforts.



Une partie de l'équipe de l'expédition Gombessa. (Crédit photo : Andromède Océanologie)

Comment décide-t-on de se lancer dans une telle aventure ?

Je raconte ça dans mon livre, qui sort pour le salon de la plongée. Le cœlacanthe – que je préfère appeler « gombessa », c'est le nom local qu'on lui donne en Afrique du Sud – c'est un rêve très personnel que j'ai depuis longtemps, qui remonte à l'adolescence et à mes

années d'études. Le site des coelacanthes en Afrique du Sud, à Sodwana Bay, a été découvert en 2000 par le plongeur Peter Timm. Il est le premier à en avoir vu un en plongée autonome. Quand j'étais étudiant, ce genre de plongées, à ces profondeurs-là, ça n'était pas imaginable. Petit à petit, au fil des années, c'est devenu possible. Avec des amis, je suis allé sur place en 2009. Une première expédition officieuse, avant celle de 2010...

Après, pour se lancer dans l'aventure, il faut que mon rêve à moi – photographier le coelacanth – devienne aussi celui des gens que je vais embarquer dans cette histoire. On sait ce que ça va coûter en angoisse et en énergie. Ce sont des plongées où on a la gorge sèche. Il y a eu plusieurs accidents mortels, avant nous...

Vous auriez pu en rester là, après le succès de la première expédition de 2010. Mais vous repartez avec le projet *Gombessa* en 2013...

En 2010, le défi de plongeur avait été relevé : on avait ramené des photos sous-marines inédites, un vrai scoop ! Elles ont été publiées dans de nombreux magazines et revues, dont le *National Geographic International*, ce dont j'ai été très fier. Mais il y avait une frustration. Cet animal, c'est l'une des plus grandes découvertes zoologiques du siècle, qui a nourri les délires des créationnistes ; je l'avais photographié, mais sans apporter grand-chose à la connaissance scientifique du coelacanth... C'est ce nouveau défi que j'ai voulu relever, avec le paléontologue Gaël Clément, du Museum national d'histoire naturelle. Ça nous a pris un peu de temps : il a fallu trouver l'argent nécessaire et monter le protocole scientifique avec les chercheurs pour étudier le poisson *in situ*.



Le coelacanth est un témoin vivant du passage de la vie aquatique à la vie terrestre. (Crédit photo : Andromède Océanologie)

La plongée la plus intense, la plus riche en émotions ?

Le premier jour de cette nouvelle expédition a été bouleversant. Ce jour-là, pour notre première plongée profonde, on nous prévient que l'eau est trop chaude : 24 °C à 140 mètres, aucune chance qu'il y ait un coelacanthe... On décide d'y aller quand même, et à 100 mètres, tout à coup, l'eau redevient très froide. Quand on arrive dans la grotte, on tombe sur trois coelacanthes qui nous attendent ! Ça nous a pris de court. Une fois n'est pas coutume, je suis resté un peu contemplatif devant l'animal sans plus penser à faire des images... Un moment magique.



Laurent Ballesta est un spécialiste des plongées profondes. (Crédit photo : Andromède Océanologie)

Au prix de difficultés et risques considérables...

Ce sont les plongées les plus compliquées de ma vie, les plus engagées, les plus difficiles. Vous vivez 30 minutes incroyables avec l'animal, par 120-150 mètres de fond, et

ces minutes-là valent une éternité. Mais après, c'est 24 heures de galère, de fatigue physique, de stress, de prises de tête et de manutention... À cause des paliers de décompression, il faut passer 5 heures en tout dans l'eau.

On est au large, sur la tête d'un canyon sous-marin, et quand on quitte le fond à 100 mètres, on se laisse dériver avec le courant, sur près de 8 km. Cette longue dérive dans le bleu, c'est assez monotone et source d'angoisse. Tous ceux qui pratiquent la plongée profonde connaissent ça. Quand on remonte, on voit le tarif : 4 heures à 4 heures 30 de décompression, avant de pouvoir sortir à l'air libre sans risque.

Le moment le plus ironique, c'est quand on aperçoit par en dessous les copains sur le Zodiac : on n'est plus qu'à 6 mètres, mais en réalité, on est encore à 2 heures 30 de la surface, on ne peut pas percer avant ce délai, sans subir de graves conséquences physiologiques.

Après avoir vécu une telle aventure, que reste-t-il ?

Une belle dépression nerveuse... Quasiment un baby blues ! Le projet *Gombessa*, c'est sûrement le climax de ma carrière de plongeur. Mais ce qui est bien, c'est que les sponsors sont tellement ravis du résultat qu'ils ont signé pour de nouvelles expéditions, avec toujours la même idée : entreprendre des plongées que les autres ne peuvent pas faire, par de grandes profondeurs, dans des lieux reculés, pour aller à la rencontre d'animaux mythiques qui n'ont pas encore été bien étudiés. Mais le plus connu restera toujours le coelacanthe...

Propos recueillis par Corinne BOURBEILLON

Laurent Ballesta est au Salon de la plongée, au parc-expo de la porte de Versailles, à Paris, du 10 au 12 janvier 2014. Exposition de 110 mètres carrés dédiée à sa rencontre avec le coelacanthe, dédicace de son livre Gombessa, conférences samedi à 16 h samedi et dimanche à 14 h.